

RECTIFICATION A PROPOS DU SOI-DISANT OEIL  
DU *NIPHARGUS VIREI* (CHEVREUX), par M. A. Viré.

Dans une précédente communication, je me suis étendu assez longuement sur l'œil du *Niphargus Virei*. On se rappelle que j'avais considéré comme œil une tache pigmentaire rouge, située à la base des antennes. J'étais d'autant plus porté à faire cette attribution que, dans le *Règne animal* de Cuvier, dans la figure du *Niphargus*, un œil existe à la base de l'antenne et que rien n'est figuré au-dessous; de plus, dans leurs descriptions du *Niphargus (Gammarus) puteanus*, souterrain, Koch, Plateau, Bate, Westwood décrivent un œil jaune à la base de l'antenne.

Or un examen plus attentif suffirait à nous convaincre de l'erreur que nous avons faite, en bonne compagnie comme on le voit, si Leydig n'avait depuis relevé lui-même cette erreur pour le *Niphargus puteanus*.

Si l'on examine attentivement la Crevette des ruisseaux (*Gammarus fluvialilis*), on s'aperçoit qu'au-dessous de l'œil il existe un petit corps arrondi, de même couleur que le tégument et qui n'est autre qu'une glande.

Par quel phénomène cette glande reste-t-elle parfois jaune, chez le *Niphargus puteanus*, rouge chez le *Niphargus Virei*, sur le fond décoloré du reste du corps, c'est ce que j'ignore absolument. En tous cas les individus conservant ce pigment doivent être moins modifiés que ceux chez lesquels cette glande est devenue blanche. C'est ce qui explique sans doute que ces animaux, comme je l'ai rapporté, d'ailleurs avec réserve, paraissent un peu plus sensibles que les autres à la lumière.

---

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR CHLAMYDOCONCHA ORCUTTI DALL,  
LAMELLIBRANCHE À COQUILLE INTERNE,  
PAR M. FÉLIX BERNARD.

Je dois à l'obligeance de M. le professeur Dall, de Washington, d'avoir pu étudier un exemplaire de ce très rare Mollusque qui provient des côtes de la Californie. Dall en a donné, en 1884, une description sommaire<sup>(1)</sup> dont je puis confirmer les principaux traits, et que je puis compléter dans une certaine mesure.

L'animal, très bombé, ressemble extraordinairement par sa forme extérieure à *Scioberetia australis*, autre Lamellibranche à coquille interne que je j'ai décrit récemment<sup>(2)</sup>. Le manteau a de même un capuchon anté-

(1) *Science*, Cambridge, 1884.

(2) *Bulletin scient. de la France et de la Belgique*, XXVII, 1895.

rieur, un court siphon anal, une longue fente pédieuse en continuité avec celle du capuchon. Mais il existe de plus chez *Chlamydoconcha* une courte cheminée dorsale antérieure qui paraît faire défaut chez tous les autres Lamellibranches. Elle donne accès, non pas dans la cavité palléale, mais dans une sorte de lacune creusée dans l'épaisseur du manteau. Celui-ci recouvre complètement la coquille, qui n'est pas visible de l'extérieur, même par transparence. Dorsalement, il se divise en deux lobes ou lames superposés, entre lesquels se trouve la lacune en question. Le lobe externe est épais, hérissé de papilles irrégulièrement disposées, et très riche en éléments glandulaires. Ces papilles, que l'on trouve sur toute l'étendue du manteau, sont creusées de cryptes à longs éléments épithéliaux sensitifs. Le lobe interne, qui se confond avec la paroi dorsale du corps, contient dans son épaisseur la coquille qu'il recouvre et laisse voir par transparence. Je pense que ce lobe interne seul correspond à la portion du manteau réfléchi sur la coquille chez *Galeomma*, *Scintilla* et *Scioberetia*; le lobe externe, soudé d'ailleurs au précédent dans presque toute son étendue, proviendrait d'une seconde réflexion du manteau.

La *coquille*, absolument rudimentaire, est formée de deux valves séparées l'une de l'autre, allongées en forme d'épée. En arrière et au bord dorsal, se voit une prodissoconque presque sphérique, semblable à celle de *Galeomma*. En dissolvant les restes du ligament, j'ai pu voir au bord dorsal des crénelures très nettes, réparties sur une assez grande longueur, et un cuilleron ligamentaire, qui montrent que les deux valves ont dû engrener longtemps. D'autre part, l'examen des stries d'accroissement montre que la forme si spéciale de la coquille se dessine aussitôt après la phase prodissoconque : la coquille s'accroît, en effet, seulement en avant et en arrière, et non au bord ventral de la prodissoconque. Elle a donc dû cesser de très bonne heure de contenir tout l'animal.

Cette coquille, en régression manifeste, est très fragile et ne donne insertion à aucun muscle. Les adducteurs font complètement défaut comme l'avait déjà indiqué Dall. Les protracteurs du pied, très volumineux, contourment en avant la masse viscérale, en passant aux deux coins de la bouche, et viennent ensuite en arrière se confondre avec les muscles du support branchial. Les rétracteurs du pied s'étalent énormément sur la paroi postérieure de la masse viscérale, et passent dans le manteau dans le voisinage du siphon anal. Ces deux paires de muscles antagonistes s'appuient ainsi sur la masse viscérale, au lieu de la traverser.

Les organes internes, d'autre part, sont normaux et marquent une spécialisation moyenne. Les *palpes* sont bien développés, et leurs extrémités postérieures, élargies brusquement en triangle, sont hérissées de côtes sur leurs faces en regard. Le *tube digestif* est très sinueux; un *cæcum* secrète un stylet hyalin. La glande digestive, très volumineuse, est formée d'une foule de tubes ramifiés avec de très nombreux canaux excréteurs. Elle occupe

la partie antérieure et dorsale de l'énorme masse viscérale, dont le reste est formé par la glande génitale. L'animal observé est un mâle. Les sexes sont séparés tandis que *Scioberetia* est hermaphrodite.

Le cœur est traversé par le rectum. Les branchies sont du type *Eulamelibranche*, à quatre feuillets lisses, à jonctions interfilamentaires et interfoliaires. Les deux reins, volumineux, communiquent largement; ils sont formés d'alvéoles grandes irrégulières et peu compactes. Le canal réno-péricardique, le canal excréteur du rein en forme d'entonnoir, et l'orifice génital sont très rapprochés. *Système nerveux* normal, à gros ganglions; les nerfs palléaux sont énormes.

*Affinités.* — C'est exclusivement par le développement excessif du manteau et la réduction extrême de la coquille que *Chlamydoconcha* est un type aberrant. Pour l'anatomie interne, il est moins spécialisé que *Scioberetia*, qui en diffère principalement par l'atrophie des palpes et la disposition singulière de la branchie, réduite à une seule lame, et délimitant une cavité incubatrice. *Chlamydoconcha* me semble en somme voisin d'*Ephippodonta* Tate<sup>(1)</sup>, et par suite de *Scintilla*, des Galeommidés et de *Bornia*. Sa ressemblance avec *Scioberetia* tient surtout à ce que le développement considérable de la glande digestive et de la glande génitale a déterminé la forme globuleuse de la masse du corps. Enfin, de tous les Lamelibranches à coquille interne aujourd'hui connus, c'est celui dont la coquille est la plus réduite.

---

SUR QUELQUES CONDITIONS FAVORISANT L'INFECTION PYOCYANIQUE  
CHEZ LE COBAYE,  
PAR M. C. PHISALIX.

Depuis que M. Charrin a montré l'importance en pathologie générale du microbe de la suppuration bleue, plusieurs savants ont observé chez différents animaux, Chien, Porc (Cadéac, Galtier), et même chez l'Homme (Ehlers, Neumann, etc.) une maladie infectieuse occasionnée par le Bacille pyocyannique. Toutefois, on sait que cette affection est relativement très rare.

Depuis huit ans, j'ai fait un très grand nombre d'autopsies de Cobayes morts d'infections spontanées et jamais, jusqu'à ces derniers temps, je n'avais constaté dans les cultures du sang et d'organes malades la présence du Bacille pyocyannique; or, dernièrement, dans une période de six semaines environ, j'ai observé 5 ou 6 cas de mort due à ce Bacille pyocya-

(1) Woodward, M. F. On the anatomy of *Ephippodonta Magdougali* Tate. *Proc. Malac. Society London*, I, 1893.